



JEU Snowboard au salon

Excellente surprise pour les boarders en charentaises, Stoked Big Air Edition leur permet de s'adonner à leurs figures préférées... devant la télé. p. 18

LE MAG

LITTÉRATURE Jean-Bernard Vuillème tient salon aujourd'hui à Genève avec son dernier roman.

Monsieur Karl, Kafka et moi

PROPOS RECUEILLIS PAR
CATHERINE FAURE

Il y a du Kafka dans l'air... Au fil de son nouveau roman, «M. Karl & Cie», tout juste sorti de presse, Jean-Bernard Vuillème balade un looser à la cinquantaine fatiguée dans les méandres cocasses d'une étrange compagnie d'assurances. Le ton est doucement persifleur, plein de tendresse pour l'énigmatique M. Karl, perpétuel candidat à l'embauche, parachuté dans les hautes sphères d'une entreprise rocambolesque.

Charlot burlesque

On retrouve l'écriture farceuse de l'auteur chaux-de-fonnier, distingué par les Prix Schiller et Dentan. Une écriture truffée de trouvailles et de «mots musique» déversés sur les rythmes burlesques, «chaplinesques», d'une comédie des temps modernes. Vuillème invente même quelques bribes subliminales d'une langue imaginaire, en écho à l'atmosphère opaque, hallucinante, de l'intrigue. Entretien avec un fumambule du verbe, passé maître dans l'art de brouiller les pistes... toutes les pistes.

Vos livres résonnent de vos blessures personnelles («Le fils du lendemain», «Piéthore ressuscité»). «M. Karl & Cie» renvoie à quelque déboire vécu?

Je n'ai jamais été dans l'obligation d'accepter n'importe quel emploi et mon roman n'est pas directement une critique du monde professionnel. L'entreprise y est plutôt la représentation symbolique d'un monde très dur, absurde. Mon personnage se pose les questions de tout écrivain, de tout un chacun: comment s'intégrer dans le monde? Et quel est ce monde? M. Karl accepte le nouveau nom dont l'affuble la directrice des «ressources humaines», mettant ainsi sa vie



«C'est évident, j'ai un problème fondamental d'identité. La littérature est un remède royal...»

JEAN-BERNARD VUILLÈME AUTEUR DE «M. KARL & CIE»

REPÈRES

COULEURS LOCALES Natif de Neuchâtel, Jean-Bernard Vuillème vit à La Chaux-de-Fonds. Journaliste de formation, l'ancien stagiaire de «L'Impartial» publie son premier recueil, «Le rempierre» (nouvelles), en 1978.

L'ÉCRIVAIN Auteur d'une vingtaine de fictions, essais, ouvrages historiques, dont «Luce» (1995, Prix Schiller), «L'amour en bateau» (1990/2002), «Piéthore ressuscité» (2008, Prix Dentan)...

«LE FILS DU LENDEMAIN» Dans ce récit autobiographique, publié sous le «pseudonyme» de Bernard Jean, JBV raconte comment il apprend à l'âge de 40 ans la liaison de sa mère avec un inconnu, son père biologique (Zoé, 2006; traduction allemande Collection CH, 2010).

dans les mains de l'entreprise et devenant un personnage dans un scénario qui n'est pas le sien.

Difficile de ne pas voir là les conflits d'identité révélés dans votre livre autobiographique «Le fils du lendemain»?

C'est évident, j'ai un problème fondamental d'identité. La littérature est un remède royal... Mais vous remarquerez que M. Karl, malgré toute son ardeur professionnelle à être «the right man at the right place», garde ses distances. Il perçoit dans les êtres mécaniques qui l'entourent, leur côté touchant. Peut-être que je suis devenu écrivain parce que je ne pouvais me résoudre à un seul rôle définitif...

... écrire «pour prolonger l'état d'enfance pendant lequel tout paraît encore possible»?

Oui, à défaut de pouvoir reprendre ma vie sans cesse, j'écris. Tout est toujours possible dans une fiction. Quand je commence un roman, je ne connais jamais la fin. Je pars d'une idée féconde et me laisse porter par cette vague. Au moment où j'entrevois l'horizon, je sais que j'arriverai au point final.

Et quand l'horizon tarde à apparaître?

Des projets restent dans des tiroirs. C'était le cas de

«M. Karl & Cie», récit commencé au début des années 1980. Mais contrairement à d'autres, je n'ai jamais jeté ce manuscrit, quelque chose me retenait... Trente ans plus tard, je m'en suis souvenu, je l'ai repris, profondément modifié, c'est un autre livre et c'est pourtant le même. Tel qu'il devait devenir.

Pourtant, le monde a incroyablement changé depuis...

Et moi aussi! Mon personnage était à l'origine un jeune homme cherchant sa voie, j'en ai fait un type qui joue sa dernière carte. L'environnement professionnel était différent, j'ai remplacé le cliquetis des machines à écrire par le rythme «chaplinesque» des sonneries de téléphones portables et installé tous les écrans du début du 21^e siècle. Mais nos préoccupations n'ont pas fondamentalement changé. Sous le mythe de la transparence, nous vivons dans des univers flous, policés.

Votre écriture est différente?

J'étais moins rivé à la forme. C'est un livre très écrit, le lecteur doit se sentir embarqué dans un voyage sans remarquer l'architecture qu'il y a derrière.

INFO

Salon du livre de Genève: dédicace aujourd'hui de 16h à 18h, stand Zoé (0631). À lire: «M. Karl & Cie», Zoé, 196 pages, en librairie dès cette fin de semaine.

MÉMENTO



NEUCHÂTEL

Vernissage. Qu'est-ce qu'une bibliothèque? Bien plus qu'une simple accumulation de livres: le portrait intime d'un lecteur. «Les désordres de la bibliothèque» rassemblent un ensemble de photomontages réalisés par Muriel Pic, ainsi qu'un essai sur la première photo publiée de bibliothèque, faite par W. H. F. Talbot en 1844.

Muriel Pic présente et signe son ouvrage lundi 2 mai à 18h30, à la librairie Le Cabinet d'amateur.

COLOMBIER

Concert. Le pianiste Marc Pantillon et l'ensemble Sigma, quintette à vent composé d'Anne-Laure Pantillon, Nathalie Gullung, Séverine Payet, Christian Hølestein et Igor Ahss, ont concocté un programme intitulé «Le piano à l'honneur». Demain à 17h au théâtre de Colombier, ils interpréteront le Quintette de Beethoven, un Quatuor de Rossini et une curiosité: le concerto en la majeur K 488 de Mozart arrangé pour quintette à vent et piano.

LA CRITIQUE DU... CHARME OBSCUR D'UN CONTINENT

Le public balance entre l'identification et le recul amusé

Ce qui est amusant – et même admirable – dans «Le charme obscur d'un continent», c'est sa bizarrerie modérée, sa recherche de l'entre-deux. L'auteur Händl Klaus, qui vit en Suisse et travaille aussi ailleurs, oscille entre plusieurs formes d'expression artistique. Sa pièce elle-même hérisse entre divers genres théâtraux. Ecrite en allemand il y a trois ans, elle vient d'être créée en français. C'était jeudi au Théâtre populaire à La Chaux-de-Fonds.

Une mère, une fille et un proprio s'efforcent vainement d'entrer en contact. Ils ne parviennent à aucun dialogue ni échange, quoique de vraies émotions percent leurs propos affables ou distants. En dépit de

cette froideur, le décalage constant fait rire. Les trois comédiens restent à mi-chemin du réalisme et de la caricature. Tant qu'ils résistent à la tentation d'un humour plus outrancier, leur interprétation fait corps avec le texte. Dans sa sobre mise en scène, sans accessoires de jeu ni gestes fonctionnels, Denis Maillefer se montre attentif à la musique et au «charme obscur» des paroles. Thèse, antithèse, photosynthèse. La structure solide en trois parties qui se répètent piège nos attentes: les renversements et les contradictions nous interdisent d'attribuer un sens définitif au texte. Les spectateurs du Théâtre populaire romand, d'abord surpris et réjouis, sont bientôt troublés, voire

ennuyés par l'absence de crescendo et le faible renouvellement du contenu. L'exposé complet de la photosynthèse est loin de suppléer à la perte d'énergie globale.

Mais le public oscille – lui aussi – entre deux attitudes: l'identification agréable et le recul amusé de l'observateur qui comprend et déjoue les codes linguistiques et sociaux. Il y a un plaisir de l'entre-deux.

© TIMOTHÉE LÉCHOT

INFO

Le charme obscur d'un continent. La Chaux-de-Fonds: Théâtre populaire romand, ce soir encore à 18 h. Puis en tournée à Lausanne.